

SAINT EUSÈBE, PRÊTRE ET MARTYR, A ROME OU EN PALESTINE

Vers la fin du 3 e siècle

Fêté le 14 août

Eusèbe était un prêtre qui possédait dans un degré éminent l'esprit de prière et toutes les vertus apostoliques. Il versa son sang pour la foi, sous le règne de Dioclétien et de Maximien, mais avant que ces princes eussent publié de nouveaux édits contre les chrétiens. Les uns placent son martyre à Rome, les autres en Palestine.

Quoi qu'il en soit, l'empereur Maximien se trouvait dans le pays où mourut le saint Martyr. Maxence, président de la province, informa contre Eusèbe qui se distinguait entre tous les fidèles par son zèle à invoquer et à prêcher Jésus Christ. Animé par les cris des idolâtres, il lui dit : «Sacrifiez aux dieux de bonne volonté ou je saurai vous y contraindre». Eusèbe : «Il est écrit dans une loi plus sacrée : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez seul». Maxence : «Choisissez de sacrifier ou de souffrir les tourments les plus cruels». Eusèbe : «Il est contraire à la raison d'adorer les pierres, qui, de toutes les choses, sont la plus vile et la plus fragile.» Maxence : «Les chrétiens sont une étrange espèce d'hommes; la mortleur paraît préférable à la vie». Eusèbe : «Il serait impie de mépriser la lumière pour les ténèbres». Maxence : «Les voies de douceur ne servent qu'à vous rendre plus opiniâtre. Je vous déclare donc que si vous ne sacrifiez, vous serez brûlé vifs.» Eusèbe : «Vos menaces ne m'étonnent point; l'éclat de ma couronne se mesurera sur la cruauté des tourments que j'endurerai.» Alors Maxence le fit étendre sur le chevalet où il eut les côtés déchirés avec les ongles de fer. Pendant cette torture, Eusèbe répétait souvent ces paroles : «Sauvez-moi, Seigneur Jésus; soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes toujours à vous». Cette constance étonna le juge. Il fit ôter le Saint de dessus le chevalet et lui dit : «Connaissez-vous le décret du sénat par lequel il est ordonné à tous les sujets de l'empire de sacrifier aux dieux ?» – «Les ordres de Dieu répondit Eusèbe, «doivent l'emporter sur ceux des hommes». Maxence, outré de fureur, ordonna de mener le Saint au bûcher pour être brûlé vif.

Eusebe suivit tranquillement les exécuteurs. Sa constance et la joie peinte sur son visage frappèrent d'étonnement le juge et les assistants. Maxence même le rappela, en lui disant : «Pourquoi courir à la mort que vous pouvez éviter ? Je ne puis concevoir votre opiniâtreté; changez donc de sentiment». – «S'il est vrai que l'empereur m'ordonne d'adorer un métal insensible au mépris du vrai Dieu, qu'on me fasse paraître devant lui». Il parlait ainsi, parce que les empereurs n'avaient point publié de nouveaux édits contre le christianisme. Maxence ordonna aux gardes de le remettre en prison jusqu'au lendemain. Etant ensuite allé trouver le prince, il lui dit : «; il a même osé devant moi nier le pouvoir des dieux; il refuse de leur offrir des sacrifices et d'adorer votre nom». – «Qu'on me l'amène», répondit l'empereur. «Si vous le voyez», reprit quelqu'un qui avait été témoin de ce qui s'était passé devant le tribunal du juge, «vous serez touché de ses discours». – «Est-ce cet homme», répliqua l'empereur, «qui pourra me faire changer ?» «Non seulement dit Maxence, «il vous fera changer, mais il opérera encore le même effet sur l'esprit de tout le peuple. Vous ne pourrez le voir sans vous sentir forcément ému et porté à l'imiter». L'empereur voulut cependant qu'on le lui amenât.

Lorsqu'Eusèbe parut, tous les assistants furent singulièrement frappés d'un certain éclat que l'on remarquait sur son visage; d'un aimable mélange de joie, de douceur et de courage qui brillait dans ses yeux de la beauté de sa chevelure et de tout son extérieur qui, dans un âge vénérable, semblait respirer un air de vertu plus qu'humain. L'empereur, l'ayant regardé fixement, sembla remarquer en lui quelque chose de divin, et lui parla de la sorte : «Vieillard, pourquoi paraissez-vous devant moi ? Parlez et ne craignez rien». Et comme Eusèbe gardait le silence, il ajouta : «Parlez, encore une fois, et répondez aux questions que je vous fais. Je désire vous sauver la vie».- «Si j'espère», répondit le Saint, «être sauvé par un homme, je ne dois plus attendre le salut que Dieu m'a promis. Quoique vous les surpassiez en dignité et en pouvoir, vous n'êtes pas moins mortel qu'eux. Je ne point de répéter devant vous ce que j'ai déjà déclaré : Je suis chrétien, et, en cette qualité, je ne puis adorer du bois et des pierres. Je suis résolu d'obéir au vrai Dieu que je connais, et dont j'ai éprouvé tant de fois la bonté». – «Quel mal y a-t-il dit l'empereur au au président, «que cet homme adore le Dieu dont il parle, comme supérieur à tous les autres». – «Invincible empereur», reprit Maxence, vous en laissez point imposer ce qu'il appelle Dieu n'est pas ce que vous pensez; il entend un Jésus que je ne

connais point et qui n'a jamais été connu de nos ancêtres».»- «Allez,» dit l'empereur, «jugez selon les règles de l'équité et conformément aux lois. Pour moi, je ne veux pas être juge en cette affaire».

Maximien était d'un caractère naturellement féroce cependant le courage et la vertu modeste d'Eusèbe le pénétrèrent pour lui de vénération. Il désirait le sauver, mais semblable à Pilate, voulait se donner aucune peine et il craignait de déplaire à ceux qu'il méprisait en d'autres occasions. C'est ainsi que les hommes mondains et corrompus, qui ne connaissent ni frein ni retenue dans le vice, montrent la plus coupable indifférence pour la pratique de la vertu.

Maxence, s'étant retiré, s'assit sur son tribunal et ordonna à Eusèbe de sacrifier aux dieux. «Je ne sacrifierai point,» répondit le saint, «à des êtres qui ne peuvent ni voir ni entendre». Maxence : «Sacrifiez, ou je vous condamnerai au feu; celui que vous craignez ne sera point capable de vous en délivrer.» Eusèbe : «Le feu ni le glaive ne me feront point changer. Mettez mon corps en pièces traitez-le comme il vous plaira mon âme, qui est à Dieu, ne recevra aucun dommage de vos tourments. Je n'abandonnerai point la loi sainte à laquelle je suis attaché dès l'enfance». Le juge, désespérant de le vaincre, le condamna à être décapité. Lorsque Eusèbe eut entendu prononcer la sentence, il dit : «Seigneur Jésus, je rends grâces à votre bonté et je loue votre puissance de ce qu'en mettant ma fidélité à l'épreuve, vous me traitez comme un de vos disciples». Il entendit en même temps une voix du ciel qui lui disait : «Si vous n'aviez pas été trouvé digne de souffrir, vous n'auriez pu être admis dans la cour du Roi céleste ni vous asseoir au milieu des justes». Etant arrivé au lieu de l'exécution, il se mit à genoux et eut la tête tranchée. C'est ce saint Eusèbe qui est nommé en ce jour dans les anciens martyrologes qui portent le nom de saint Jérôme. Il y a Rome une église en l'honneur d'un saint Eusèbe. Elle tombait en ruine du temps de Zacharie (741), qui la fit rebâtir. On y conserve le corps d'un saint de ce nom.

Tiré de Godescard.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 9